

5

J'AI PERDU

MON EURYDICE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC MICHEL ET A. CHOLER

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal
le 10 novembre 1860.

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^o, ÉDITEURS

Représentations, reproduction et traduction réservées

1860

PERSONNAGES

SIR TRISTRAM VERYBETT.....	MM. BRASSEUR.
MONTLUISENT, rentier..... ..	PELLERIN.
HERMINIE, femme de Montluisant.....	M ^{mes} E. DESCHAMPS.
GÉLINOTTE, bonne.....	DUPUIS.

La scène se passe à Paris, chez Montluisant.

J'AI PERDU

MON EURYDICE

Une pièce à pans coupés. — A gauche, premier plan, une petite table à écrire ; deuxième plan, porte de chambre. — Dans chaque pan coupé, une grande porte à deux battants ; celle de gauche sert aux entrées du dehors. — En face, cheminée. — A droite, deuxième plan, porte de chambre. — Au premier plan, fenêtre à rideaux. — Une petite table à ouvrage sur le devant, à droite. — Un guéridou avec tapis, au milieu de la scène. — Chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

GÉLINOTTE, seule.

(Au lever du rideau, on entend par la fenêtre ouverte et un peu dans le lointain, une musique de café-concert. — Gélinothe est en train de balayer en marquant la mesure et en chantonnant l'air qu'elle entend ; bientôt, entraînée par la musique, elle polke tout en balayant.)

La ! la ! la ! la ! — la ! la ! la ! la ! — (S'arrêtant pendant que la musique continue moins fort.) Ce qui fait que je me plais chez mes maîtres, monsieur et madame Montluisant... ce n'est pas les gages qu'ils me donnent... ils sont maigres... ce n'est pas les égards qu'ils ont pour moi... ils s'en privent ; c'est leur appartement situé rue de Vendôme, au premier... et donnant par derrière sur le jardin d'un café-concert, boulevard du Temple... le café du Géant ! (Elle indique la fenêtre.) Il y a des garçons frisés...

c'est joli à l'œil... (La musique reprend.) Et puis la musique ! Oh ! la musique !... on en fait tout le soir... on la répète le matin... et l'on peut danser sa petite polka, tout en faisant son ménage. (La musique reprend plus fort ; Gélinotte se remet à polker chaudement en poussant son balai et en chantant.)

AIR : *Halli ! hallo !*

Halli ! hallo !
 Ah ! sur cet air nouveau
 Comme l'on danse
 En cadence.
 Halli ! hallo !
 Ah ! sur cet air nouveau
 On agite son plumeau.
 Bravo ! bravo ! bravo ! bravo !

SCÈNE II

GÉLINOTTE, HERMINIE, puis MONTLUISANT.

HERMINIE, arrivant du dehors.

Eh bien ! mademoiselle !

GÉLINOTTE s'arrêtant un pied en l'air, à part.

Dieu ! Madame !...

HERMINIE.

Je vous ai défendu de laisser cette fenêtre ouverte. (Elle pose son chapeau et son manteau sur une chaise.)

GÉLINOTTE.

Madame, c'est pour la poussière... (A part.) Elle n'aime pas la musique.

HERMINIE.

Fermez-la.

GÉLINOTTE.

Tout de suite, madame. (Elle va la fermer.)

HERMINIE.

Et s'il vous arrive encore de l'ouvrir...

MONTLUISANT, * en costume du matin : pantalon à pieds, robe de chambre, un foulard à la tête ; il sort de sa chambre, deuxième plan de droite, en achevant de nouer une petite cravate.)

Eh bien ! qu'y a-t-il, chère amie ?

HERMINIE.

Il y a, monsieur, que cet appartement est inhabitable...

MONTLUISANT.

Oh ! pourquoi ça?... je le trouve très-gai.

GÉLINOTTE. **

Moi aussi !

HERMINIE, à la bonne.

Laissez-nous.

GÉLINOTTE.

Mais, je n'ai pas fini mon ouvrage.

MONTLUISANT, digne.

Gélinotte ! quand madame vous parle !... allez ! allez !...

GÉLINOTTE, à part.

Pas d'égards pour deux sous (Elle sort à gauche, en emportant le chapeau et le manteau d'Herminie.)

* Herminie, Montluisant, Gélinotte, à la fenêtre.

** Herminie, Gélinotte, Montluisant.

SCÈNE III

HERMINIE, MONTLUISANT.

MONTLUISANT, ôtant son foulard, tirant de sa poche une petite glace à main, une petite brosse et se brossant les cheveux.

Tu disais donc, ma douce amie ?

HERMINIE.

Je disais, monsieur, que nous ne pouvons plus demeurer ici. .
(Indiquant la fenêtre.) Le voisinage de ce café est très-incommode...
Ce géant qui se promène dans la cour... avec la demoiselle de comptoir...

MONTLUISANT.

Une blonde... comme toi...

HERMINIE.

Épargnez-moi vos comparaisons... Croiriez-vous que, l'autre jour, comme j'étais à ma fenêtre, ce colosse a osé m'offrir une rose... en se dressant sur la pointe des pieds !...

MONTLUISANT.

Pristi !... quelle taille !

HERMINIE.

Enfin, je n'ose plus respirer l'air... ouvrir mes rideaux... Les habitués du café me lorgnent.

MONTLUISANT.

Tu sais, Herminie, que je ne suis pas jaloux.

HERMINIE. *

Oh ! je ne le sais que trop, monsieur... Et vous me prouvez chaque jour, par votre indifférence, que vous me trouvez trop

* Herminie, Montluisant.

insignifiante, trop nulle pour exciter votre jalousie ! (Elle s'assied à droite.)

MONTLUISANT.

Pas du tout... je te trouve charmante... mais je trouve la jalousie une passion... bête ! — Être jaloux, c'est supposer que votre femme n'a pas assez de goût pour vous apprécier... ni assez de vertu pour résister aux plates sonnettes du premier chercheur d'aventures... Donc, je croirais m'offenser et l'offenser si j'étais jaloux... et je te prouve mon affection et mon estime par ma confiance.

HERMINIE, se levant.

Vous me prouvez votre froideur. (Elle remonte vers la cheminée.) *

MONTLUISANT.

Chère amie, j'ai un de mes camarades de collège, ancien prix du conservatoire... qui, par parenthèse, est aujourd'hui fabricant de cafetières à musique... (Il faut bien que les musiciens vivent.) Mais là n'est pas l'affaire... Eh bien ! ce pauvre Lentillard... pour ne pas te le nommer... est horriblement jaloux de sa femme... ce qui l'a conduit à être parfaitement... Alors, moi, je prends le système contraire... je prends *l'opposite*.

HERMINIE.

A merveille ! — Vous savez que je suis sortie ce matin... vous ne me demandez pas même d'où je viens !

MONTLUISANT.

Parce que j'ai confiance !

HERMINIE, avec dépit.

Oh !... (se contenant.) On m'aurait suivie... cela ne vous ferait rien du tout ?

MONTLUISANT, avec calme. **

Voilà bien des imaginations de femmes !... Alors, si une dame va de la Madeleine à la Bastille, tous les messieurs qui suivent le même chemin la suivent... tous les omnibus la suivent.

* Montluisant, Herminie.

** Herminie, Montluisant.

HERMINIE, très-dépitée.

Oh ! oh ! vous mériteriez... (Elle remonte.)

MONTLUISANT.

Quoi ? — Les femmes sont étonnantes... Il faut pour son bonheur, que je la persécute... que je m'institue en tribunal de l'Inquisition... Eh bien ! soit !... — Où êtes-vous allée, madame ?... D'où venez-vous ?

HERMINIE, sèchement.

Vous ne le saurez pas !

MONTLUISANT, tranquillement.

Bien !... voilà les femmes ! Au fait, ça m'est égal... j'ai confiance... Je m'apprécie... donc, j'ai confiance ! (Il rentre dans sa chambre.)

SCÈNE IV

HERMINIE, puis GÉLINOTTE.

HERMINIE, seule.

Ah ! c'est humiliant !... c'est irritant ! Car enfin... une femme a beau être incapable de tromper son mari... elle est bien aise de savoir si cela lui ferait quelque chose !... Mais non !... monsieur Montluisant se drape dans un calme... dans une apathie... Je sors... je rentre... je me promène... exprès... pour voir s'il s'inquiétera, s'il s'informerait... rien, peine perdue ! Et pourtant, tout à l'heure, sur le boulevard... j'ai été suivie par un monsieur... que je n'ai pas regardé... c'est supposable !... mais dont j'ai entendu les talons de bottes marquer le pas derrière moi... avec une persistance... très-significative... J'ai eu beau, pour le laisser me dépasser... m'arrêter devant les magasins... le bruit des bottes s'arrêtait à la boutique voisine... Enfin, pour me débarrasser de cette poursuite... que monsieur mon mari nommerait sans doute un effet du hasard... j'ai dû traverser la maison du *Pauvre-Jacques* qui a une issue sur la rue du Temple... et j'espère bien...

GÉLINOTTE, entrant par la porte principale.

Madame!

HERMINIE.

Qu'est-ce?

GÉLINOTTE.

Il y a là un monsieur qui demande si vous y êtes.

HERMINIE.

Un monsieur ? sans doute une visite pour monsieur Montluisant !

GÉLINOTTE.

Non, madame, il dit une dame en robe grise, chapeau blanc, avec des brides bleues.

HERMINIE.

Quel est ce monsieur ?

GÉLINOTTE.

A son accent, ça pourrait bien être un Espagnol... mais il a l'air triste.

HERMINIE.

Mais enfin... son nom ?

GÉLINOTTE.

Il ne l'a pas dit... mais il a des talons de bottes qui...

HERMINIE, vivement.

C'est ce monsieur ! (Haut.) Je n'y suis pas !

SCÈNE V

LES MÊMES, SIR TRISTRAM VERYBETT. *

SIR VERYBETT, paraissant sur le seuil, pâle et triste.
Oh ! yes, médème, vo y étai, very well !

GÉLINOTTE.

Le v'là ! (Bas.) Madame, faut-il rester ?

HERMINIE, bas.

Dites à monsieur de venir... (Gélinotte sort.)

SCÈNE VI

SIR VERYBETT, HERMINIE.

HERMINIE.

Que désirez-vous, monsieur ?

SIR VERYBETT, qui depuis son entrée la regarde d'un air profondément attendri, à part.

Les cheveux de elle !... le front de elle !... les yeux !... le nez !... le bouche de elle !... Tout le portrait de elle !!!

HERMINIE.

eut-on savoir, monsieur... ce que vous demandez ?

* Verybett, Gélinotte, Herminie.

SYR VERYBETT, sans la quitter des yeux, et comme succombant à une vive émotion.

Je demandé à asseoir ! (il tombe assis sur une chaise à gauche.)
Je demandé à contempler vô... sans dîsez un mot à vô !

HERMINIE.

Mais, monsieur...

SIR VERYBETT, se levant.

Madame, quand je avais aperçu vô tout à l'heure... je allais jeter môa dedans le canal de M. Saint-Martin...

HERMINIE.

Comment, monsieur ! — Mais il n'y a pas d'cau...

SIR VERYBETT.

Oh ! je aurais été jusqu'à la Bastille... C'est votre vue qui avait arrêté môa.

HERMINIE.

En vérité ?

SIR VERYBETT, s'approchant.

Vô allez comprendre tout de suite... Médème, je étais Anglais de Angleterre !... on appelait môa sir Tristram Verybett... je étais riche de trois cent mille livres sterling... Je étais truffé de bank-notes.

HERMINIE.

Tant mieux pour vous, monsieur, mais...

SIR VERYBETT.

Mais, je étais plus riche encore par les trésors de l'âme !..

HERMINIE.

Que m'importe, monsieur ?

SIR VERYBETT.

Et pourtant... vô croirez si vô voulez... jusqu'à trente-cinq ans, médème, mon cœur ne avé pas connu l'amour.

HERMINIE.

Monsieur, je n'ai aucun titre à de pareilles confidences, permettez-moi de me retirer. (Elle remonte.)

SIR VERYBETT, remontant à gauche.

Oh! médème...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MONTLUISANT. *

MONTLUISANT.

Tu m'as fait demander, chère amie?...

HERMINIE, à elle-même.

C'est heureux !

SIR VERYBETT, étonné.

Hao !

MONTLUISANT.

Qui êtes-vous, monsieur ?

SIR VERYBETT.

Et voilà !

MONTLUISANT.

Mais, le mari de ma femme... j'aime à le croire.

SIR VERYBETT.

Ho !... ça faisait rien !

MONTLUISANT.

Que demandez-vous ?

* Verybett, Herminie, Montluisant.

SIR VERYBETT.

Je allé disé à milady...

HERMINIE.

Puisque voici mon mari, c'est à lui que vous voudrez bien le dire...

SIR VERYBETT.

Je aurais mieux préféré le disé à vô, médème, mais, si ça faisait plaisir à vô... je dirai à lui.

HERMINIE, à part.

J'espère que monsieur Montluisant va me débarrasser de cet extravagant ! (Elle sort à gauche, deuxième plan.)

SCÈNE VIII

MONTLUISANT, SIR VERYBETT.

MONTLUISANT, à part.

Que nous veut cet olibrius ?

SIR VERYBETT, à part, regardant la porte.

Oh ! elle avait tout de elle !... tout !...

MONTLUISANT.

Monsieur... Itérativement... à quoi dois-je l'honneur de votre visite ?

SIR VERYBETT, descendant à lui.

Je allais disé, mosieur... Vô croirez si vô volez... Je étais Anglais de Angleterre...

MONTLUISANT.

Je le crois.

SIR VERYBETT.

Et, jusqu'à trente-cinq ans, mon cœur il n'avait pas connu l'amour !

MONTLUISANT.

Ah ! bah !

SIR VERYBETT.

C'était alors que je avais fait à Paris le premier voyage de môa... et que je rencontraï un ange... un péri... un femme... on appelait Eurydice... Eurydice de Saint-Placard...

MONTLUISANT, étonné.

Hein ! du Théâtre Lyrique ?

SIR VERYBETT.

No ! pas Lyrique... Elle était marchande de faux-cols... je commandais tôt de souite douze douzaines de douzaines... à la condition qu'elle viendrait essayer à môa l'un après l'autre dans le hôtel de môa... Elle y venait...

MONTLUISANT.

Ah ! môn gaillard !

SIR VERYBETT.

Elle y venait, monsieur... Dès le premier douzaine, je aimai... et elle aussi... dès le second douzaine, je adorai... et elle aussi... au troisième douzaine, je idolâtrai comme un bête stioupide... et elle aussi... Je jeté un rideau sur les autres douzaines.

MONTLUISANT.

Vous faites bien !... (A part.) Pourquoi vient-il me conter tout ça ?

SIR VÉRYBETT.

Voilà que tout à coup, monsieur... au milieu du pleine lune de nos amours... je recevais une lettre de London... Ce était d'un oncle à môa... sir John Hérisson. Il écrivait à môa de venir tôt de souite, tôt de souite... pour épïouser une cousine de môa...

MONTLUISANT.

Une petite Hérisson ?

SIR VERYBETT.

Yes !... Je parté, le cœur enflé... je arrivai... et déjà je débouclais mon valise, quand on remettait à môa une lettre d'Eurydice : « Oh ! revenez, revenez, le bien-aimé de môa ; » m'écrivait-elle... « Si, dimanche, à quatre heures moins dix, » vôt êtes pas revcnu... à quatre heures précises j'irai attendre » vò là-haut !... » Aussitôt je rebouclai mon valise...

MONTLUISANT.

Et vous repartez ?

SIR VERYBETT.

Je voulais... mais mon oncle il voulait pas... et pour empêcher il boxé môa confortablement... et je restai huit jours couché par souite de cette explication de famille...

MONTLUISANT, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! elle est bonne celle-là !

SIR VERYBETT.

Ne riez pas... vôs allez voir !... Au bout de ces huit jours, je revole à Paris... je cours chez Eurydice :* — Portier, est-elle chez elle ? — Qui ? — Mistress de Saint-Placard ? — Nô ! — Nô ? — Nô ! elle avait disparu l'autre dimanche, sans payer son terme, en me disant de dire à vôs qu'elle allait vous attendre là-haut (Funèbre.) Morte !!!

MONTLUISANT.

Hein !...

SIR VERYBETT.

Morue d'amour pour môa !... J'avais perdu mon Eurydice ! (il tombe accablé sur une chaise à droite.)

MONTLUISANT.

Vous n'êtes pas le seul !

* Montluisant, Verybett.

AIR de *Mangeant*.

SIR VERYBETT, se levant.

Hao ! hao !
 Hao ! j'ai perdu mon Eurydice,
 Et je éprouve un gros douleur !
 Hao ! hao !
 No ! il n'était pas de supplice
 Plus cruel pour mon pauvre cœur !

Hao ! hao !
 Oh ! si de la lyre
 Je savais toucher,
 Dans le sombre empire
 J'irais la chercher,
 Yes ! j'irais la chercher ! (*bis.*)

(Imitant le geste d'un joueur de lyre.)

Tic ! toc !
 Et par ma miousique,
 Tic ! toc !
 Le destin ému,
 Tic ! toc !
 Rendrait, je m'en pique,
 Tic ! toc !

Mon objet perdu !
 Hao ! hao !
 Mais, je savais pas la miousique,
 Mon objet sera pas rendu !
 Hao ! hao !

Et je pleurai elle confortablement.

MONTLUISANT.

Je n'y vois pas d'inconvénient.... Mais, je me demande....
 pourquoi vous venez la pleurer chez moi.

SIR VERYBETT, avec feu.

Pourquoi, monsieur?... parce que, tout à l'heure, sur le boulevard... je avais rencontré la ressemblance de celle que j'avais perdue... son portrait... son image.... son photographie... tout à fait Nadar....

MONTLUISANT.

C'est très-heureux cela !

SIR VERYBETT, avec feu.

Oh ! yes ! car cette ressemblance.... c'était....

SCÈNE IX

LES MÊMES, GÉLINOTTE.*

GÉLINOTTE, entrant de l'antichambre et tenant une lettre.

Monsieur.

MONTLUISANT.

Qu'est-ce ?

GÉLINOTTE.

Une lettre de votre agent de change. Le commis attend la réponse.

MONTLUISANT, à Verybett.

Vous permettez ?

SIR VERYBETT.

Oh ! yes, sir.**

GÉLINOTTE.

Pourquoi diable l'appelle-t-il sa sœur ?

MONTLUISANT, lisant.

« Monsieur, si vous ne versez pas dix mille francs avant midi, on vendra vos Pampelune à la bourse de ce jour... et les Pampelune sont en baisse. » Ah ! mon Dieu ! j'avais totalement oublié.... (Tirant vivement sa montre.) Onze heures trois quarts ! Comment en un quart d'heure trouver dix mille francs ?

SIR VERYBETT, qui a tiré son portefeuille.

Voulez-vôs que je prêtais à vôs?***

* Verybett, Gélinotte, Montluisant.

** Prononcez ; *seur*.

*** Montluisant, Verybett, Gélinotte.

MONTLUISANT, étonné.

Vous, monsieur, sans me connaître....

SIR VERYBETT.

Je étais truffé de bank-notes !

GÉLINOTTE, à part.

Quelle belle volaille ça ferait !

MONTLUISANT, hésitant.

Mais, vraiment... je ne puis.

SIR VERYBETT, roulant des bank-notes.

Si vous voulez pas.... je flanquai par le fenêtre.... (il fait un mouvement.)

GÉLINOTTE.*

Chez le géant!... ce serait dommage!...

MONTLUISANT, acceptant et mettant les billets dans une enveloppe.

Allons, monsieur, j'aurais mauvaise grâce de résister à tant de courtoisie... et puis le cas est urgent... une baisse énorme!..

SIR VERYBETT.

Sur les Pampelune.

MONTLUISANT, à la bonne.

Vite, Gélinotte, remets ceci au commis.

GÉLINOTTE.

Tout de suite, monsieur ! (Elle sort en courant.)

SIR VERYBETT, à part, la regardant sortir.

Ce petit Gélinotte, il avé aussi le nez de miss Eurydice!

* Montluisant, Gélinotte, à la fenêtre, Verybett.

SCÈNE X

MONTLUISANT, SIR VERIBETT.*

MONTLUISANT, joyeux.

Quel aimable inconnu. (A Verybett.) Monsieur, sans jeu de mots... je vous dois une reconnaissance (s'asseyant à gauche pour écrire.) et je vais vous la grossoyer... Votre nom, s'il vous plait?

SIR VERYBETT, debout à droite.

Verybett.

MONTLUISANT, courtoisement.

Oh ! non !... pas Verybett... Very... serviable...

SIR VERYBETT.

Je disé... Verybett...

MONTLUISANT.

Comme vous voudrez. (Écrivant.) « Je, soussigné, payerai à vue... »

SIR VERYBETT.

No !

MONTLUISANT.

Hein ?

SIR VERYBETT.

Pas à vue.

MONTLUISANT.

Platt-il ?

* Montluisant, assis, Verybett.

SIR VERYBETT.

A dixième vue ?

MONTLUISANT.

Comment ? à dixième vue ?

SIR VERYBETT.

Yes!... je viendrai présenter à vô le billet dix fois, et le dixième fois, seulement, vous payerez môa.

MONTLUISANT.

Pourquoi cela ?

SIR VERYBETT.

Pour avoir le satisfaction de faiser à vô dix fois mon visite.

MONTLUISANT.

On n'est pas plus gracieux ! (Il écrit vivement.)

SIR VERYBETT, à part.

Comme ça, je pourrai voir dix fois l'image d'Eurydice.

MONTLUISANT, se levant et lui remettant le billet.

Voilà, cher monsieur Verybett.

HERMINIE, venant de sa chambre.

Encore ici !

MONTLUISANT.

Et quant à ma gratitude... (Il lui serre la main chaleureusement.)

SIR VERYBETT.

Je vôlais pas que vôs ayez le gratitude...

SCÈNE XI

LES MÊMES, HERMINIE, puis GÉLINOTTE.

HERMINIE, venant de sa chambre, à part.

Il lui serre la main !

SIR VERYBETT, très-ému.

Elle !!! haô !!!

MONTLUISANT.

Arrive donc, chère amie... et remercie à ton tour ce bon monsieur Verybett, qui vient de me prêter dix mille francs...

HERMINIE.

Comment ! vous avez accepté...

MONTLUISANT.

Puisqu'on allait vendre nos Pampelune.

HERMINIE, avec dépit, à demi-voix.

Ah ! très-bien !... à merveille !

MONTLUISANT.

Tu dis ?

GÉLINOTTE, apportant le déjeuner sur un plateau qu'elle place sur le guéridon du milieu. *

Madame est servie ! (Elle approche la table.)

MONTLUISANT, à Verybett.

Mon Dieu, monsieur, aurais-je la chance que vous n'eussiez pas déjeuné ?

* Herminie, Montluisant, Gélinotte, Verybett.

HERMINIE, bas, vivement.

Y pensez-vous?

SIR VERYBETT, triste.

Je ne déjournais plus... je nourrissais moà de mon douleur.

MONTLUIANT, insistant.

Vous prendrez bien quelque chose avec!

SIR VERYBETT.

Oh! yes... si vô placez moà à côté de médème.

MONTLUIANT.

Mais cela va sans dire... — Gélinoette, un couvert. (Gélinoette ajoute un couvert qu'elle va prendre dans l'antichambre.)

HERMINIE, à part, avec dépit.

Oh! monsieur Montluisant.

MONTLUIANT, à Verybett.

Allons! allons! que diable! trêve à votre mélancolie! à table! à table!

AIR :

MONTLUIANT.

Le bon vin
Chasse la tristesse,
Le bon vin
Chasse le chagrin!

Il faut égayer
Le noir souci qui vous oppresse,

SIR VERYBETT.*

Yes, de le noyer
Je allais toujours essayer.

(Il donne la main à Herminie, et la conduit à la table sans la quitter des yeux.)

* Herminie, Verybett, Montluisant, Gélinoette.

ENSEMBLE.

Le bon vin
Chasse la tristesse,
Le bon vin
Chasse le chagrin.

HERMINIE, à part.

Ce festin
M'irrite et me blesse !
Quel chagrin
Qu'un pareil voisin !

GÉLINOTTE, à part, regardant Verybett.

Il a l'air d'une carpe pâmée !. (Ils se placent.)*

MONTLUISANT, découpant un pâté et servant d'abord Herminie.

Ah ! ah ! je me sens en appétit, ce matin... je n'ai encore pris que ma tasse de chocolat... (A Verybett.) Et vous ?

SIR VERYBETT.

Je avé pas mangé chocolat... Je avé mangé que mes larmes.

MONTLUISANT.

C'est bien léger (Lui offrant.) et voici une tranche de pâté qui...

SIR VERYBETT, refusant.

No !

MONTLUISANT.

Vous n'en voulez pas ?

SIR VERYBETT.

Je ne voulais que de la main de madame...

MONTLUISANT.

Ah ! c'est charmant cela ! (Passant l'assiette à sa femme.) A toi donc de faire les honneurs.

* Herminie, Verybett, Montluisant.

HERMINIE, à son mari.

Puisque cela vous platt... (Offrant à Verybett.) Monsieur.

SIR VERYBETT, prenant l'assiette et avec transport.

I thank you!... I am very much obliged to you!!!

MONTLUISANT, à part.

Qu'est-ce qu'il dit? (Lui offrant du vin.) Un petit doigt de médicament?

SIR VERYBETT, lui prenant la bouteille qu'il donne à Herminie.

No!!!... pas vós... médème, toujours médème!

HERMINIE, lui versant du vin.

Je me conforme au désir de monsieur Montluisant...

SIR VERYBETT, avec élan.

I am extremely indebted to you!

MONTLUISANT, à part.

Encore, to you? (haut.) Eh bien! comment trouvez-vous mon petit bordeaux?

SIR VERYBETT.

Pas bon!... Mais versé par cet joli petit main... il était pour moi le ambrosie de mylord Jupiter! (Il salue Herminie et boit.)

MONTLUISANT, à part, vexé.

Ah çà! mais...

GÉLINOTTE, bas à Montluisant, en lui donnant une assiette.

Monsieur!... y fait de l'œil à madame.

MONTLUISANT, vexé.

Laisse-moi tranquille.

HERMINIE, à Verybett.

Je ne me doutais pas, monsieur, que ma main pût opérer des merveilles.

SIR VERYBETT, avec feu.

Haô ! c'est que... il y avait des divinités... qui ignoraient leur divinité.

MONTLUISANT.

Doucement, monsieur...

SIR VERYBETT, sans l'écouter, à Herminie, avec feu.

Ainsi... par exemple... cette pâté il était détestable...

MONTLUISANT.

Oh !

SIR VERYBETT.

Very well ! (A Herminie.) Eh bien !... c'était vô qui l'avez offert à môâ... et je... mangé lui avec délice... avec amour, comme roastbeef et pommes de terre !

MONTLUISANT, se fâchant.

Monsieur !!!

HERMINIE, à Verybett.

Continuez donc !

SIR VERYBETT, à Herminie, avec feu.

Et cette influence tôt à fait magique, médème... ne agissait pas seulement sur ces viles ratatouilles... elle agissait sur le cœur de môâ... je sentais que l'âme de môâ...

MONTLUISANT, furieux, se levant.

Monsieur !!!

HERMINIE, se levant, à son mari.

Êtes-vous content ?...

MONTLUISANT.

Rentrez, madame !

GÉLINOTTE.

Quand je lui disais...

MONTLUISANT.

Enlevez le couvert.

ENSEMBLE.

AIR :

MONTLUISANT et GÉLINOTTE.

Ah ! vraiment, l'audace est trop forte,
C'est révoltant, c'est inouï,
De se conduire de la sorte
Sous les yeux mêmes d'un mari.

SIR VERYBETT.

Porquoi qu'il vólait qu'elle sorte ?
Qu'est-ce qu'il avait cette mari ?
Je sentais, le diable m'emporte,
Mon pauvre cœur tout réjouí.

HERMINIE.

Enfin, il s'irrite et s'emporte ;
Et de son calme il est sorti !
Il faut qu'ainsi l'on se comporte
Pour émouvoir mon cher mari.

(Herminie sort à gauche. Gélinotte sort par l'antichambre en emportant le plateau.)

SCÈNE XII

MONTLUISANT, SIR VERYBETT.

SIR VERYBETT, à part.

Oh ! je croyais tout à l'heure que je parlais à Eurydice !

MONTLUISANT.

Monsieur ! vous faites la cour à ma femme !...

SIR VERYBETT.

Yes!

MONTLUISANT.

Vous osez...

SIR VERYBETT.

Oh! yes!

MONTLUISANT.

Saperlotte!

SIR VERYBETT.

Master Montagne-luisante...

MONTLUISANT, frappant du pied.

Hein?... quoi? Montagne-luisante?

SIR VERYBETT.

Écoutez, sans gigotter... Si vós êtes un homme d'esprit...

MONTLUISANT.

J'en suis un!

SIR VERYBETT.

Alors, vós allez comprendre confortablement que je pouvais aimer la femme de vós sans que ça faisait rien à vós!

MONTLUISANT.

Comment? sans que...

SIR VERYBETT.

Apprenez que je aimais pas avec des intentions... drôlichonnes...

MONTLUISANT.

Ah!...

SIR VERYBETT.

Que je aimais d'un amour tôt à fait platonique... comme une peinture à l'huile...

MONTLUISANT.

Hein ?

SIR VERYBETT.

Car je avais juré fidélité éternelle aux mânes de miss Eurydice.

MONTLUISANT.

Je m'en moque cordialement.

SIR VERYBETT, étonné.

Comment! vós étai pas satisfait ?

MONTLUISANT.

Non!!! saprediennel!!!

SIR VERYBETT.

Haô! vós étez bien original !

MONTLUISANT.

Moins que vous! (Le congédiant.) et je vous prie de...

SIR VERYBETT.

Vós savez pas ce que vós refusez.

MONTLUISANT.

Je m'en doute parfaitement...

SIR VERYBETT.

Avec môa vós avez rien à craindre... Vós trouverez un autre petit polisson qui sera beaucoup moins... beaucoup moins platonique.

MONTLUISANT.

Ça me regarde!... qu'il vienne! je le flanqueroi par la fenêtre... comme je vais vous y flanquer, si vous ne décampez à l'instant. (Il remonte en lui indiquant la porte.)

SIR VERYBETT, calme et passant à gauche.

Hao ! je avais le petit billet de dix mille francs... je viendrai faire voir à vòs ! *

MONTLUISANT, se souvenant.

Sapristi!... (Haut.) Allons chez mon banquier... je vais à l'instant même...

SIR VERYBETT.

Nò!... il était à dixième vue...

MONTLUISANT.

Eh bien! je le regarderai dix fois de suite, et...

SIR VERYBETT.

Ah! nò!... ah! nò!

MONTLUISANT.

Voici votre chapeau... voici votre chapeau!

SIR VERYBETT, prenant son chapeau et s'en coiffant d'un air sombre.

Bon! je savais ce qui restait à faire!.. (A Montluisant.) Donnez-moi de l'encre et du papier...

MONTLUISANT.

Je n'en ai pas.

SIR VERYBETT, regardant sur la table de gauche.

• En voici ! (Il s'assied et écrit.)

MONTLUISANT, à l'extrême droite.

Qu'est-ce qu'il fait?... Est-ce qu'il se permettrait d'écrire à ma femme? (Se rapprochant et lisant par dessus son épaule.) « Ceci » est mon testament : Je lègue cent mille livres sterling à » milady Montluisant... (S'emparant du papier.) Mais je n'entends pas ça! vous allez compromettre ma femme! (Il déchire le testament.)

SIR VERYBETT.

Alors, je allé chez M. le notaire... et je recommençai.

MONTLUISANT.

Je vous le défends!

* Verybett, Montluisant.

SYR VERYBETT

Et après, je montai sur ces petits grands colonnes de bois qu'on voyait sur le boulelard pour la *strangulation* de Paris... et je fichais môa du haut en bas !... badabaoûm !

MONTLUISANT. *

Arrêtez !...

SIR VERYBETT.

Alors, laissez môa aimer platoniquement...

MONTLUISANT.

Sapristi !!!

SYR VERIBETT.

Sinon, je allé chez monsieur le notaire...

MONTLUISANT, le retenant,

Non !!!

SIR VERYBETT

Choisissez !... master Montagne-luisante !

MONTLUISANT.

Mais sac-à-papier !... si vous tenez absolument à nous laisser votre fortune... j'accepte !... faites votre testament en ma faveur !

SIR VERYBETT.

Vôs ? Oh ! nô !!

MONTLUISANT.

Pourquoi ? Qu'est-ce que ça vous fait ?

SIR VERYBETT.

Vôs ? Mais vôs ne ressemblez pas du tout à miss Enrydice Saint-Placard, vôs !...

MONTLUISANT, à lui-même, perdant la tête.

Je suis dans un impasse !... Je vais envoyer chercher le commissaire ?

SIR VERYBETT.

Il pourrait pas empêcher môa de faire un testament.

MONTLUISANT, à lui-même.

Comment me tirer de là ?...

* Montluisant, Verybett.

SIR VERYBETT.

Volez-vous accorder dix minutes de conversation platonique par jour?

MONTLUISANT.

Jamais!

SIR VERYBETT.

Cinq minutes?

MONTLUISANT, se promenant avec agitation suivi de sir Verybett.*

Crédié! (A part.) S'il sort d'ici, il va chez monsieur le notaire... un testament! un suicide!... un scandale de tous les diables, publié dans tous les journaux! (il s'arrête.)

SIR VERYBETT.

Eh bien!...

MONTLUISANT.

Saprelotte!... (A lui-même.) D'ailleurs je serai là... (A Verybett.) Et si vous franchissez d'un cheveu seulement la frontière des convenances, notez que j'ai parfaitement le droit de vous brûler la cervelle.

SIR VERYBETT.

Oh! yes! ça fera plaisir à môa! (Tirant un petit pistolet de sa poche.) Tenez!... prenez ce petit revolver.

MONTLUISANT, le prenant à part,

Il est honnête homme, le gredin!

SIR VERYBETT, à part.

Il était pas chargé!

MONTLUISANT, voyant s'ouvrir la porte d'Herminie,

La voici!

SIR VERYBETT.

Cinq minoutes!

MONTLUISANT.

Deux!

SIR VERYBETT.

Cinq!

* Montluisant, Verybett!

MONTLUISANT.

Deux ! ou il n'y a rien de fait !

SIR VERYBETT, à part.

Il filoutait à môa trois minoutes !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, HERMINIE, elle entre en lisant un journal
des modes.*

MONTLUISANT, à part.

Quelle situation !...

HERMINIE, levant les yeux.

Ah ! décidément, mon ami... vous avez donc pris monsieur,
en pension chez vous ? (Elle s'assied à droite en feuilletant son
journal.)

MONTLUISANT, embarrassé et cherchant à gagner du temps.

Pas pour longtemps... je t'expliquerai ça... Quoi de nouveau
dans le journal des modes ?

SIR VERYBETT, l'éloignant et passant vers Herminie.

Hâo ! ne mangez pas mes deux minutes... **

HERMINIE.

Qu'y a-t-il ?

SIR VERYBETT, avec passion.

Milady !

MONTLUISANT, le tirant en arrière.

A distance ! à distance !

SIR VERYBETT.

Hâo ! je sortais pas des convenances !

* Herminie, Montluisant, Verybett.

** Herminie, Verybett, Montluisant.

HERMINIE, étonnée.

Qu'est-ce donc ?

SIR VERYBETT, reprenant avec feu.

Milady !... Oh ! !! (A part.) Cette mari il gênait beaucoup môa !...

MONTLUI SANT, à part.

Jusqu'à présent, ça marche assez bien.

HERMINIE.

Que signifie ?...

SIR VERYBETT, se montant.

Milady !!! je vólais diser à vós....

HERMINIE, se levant.

Mais enfin, quoi donc, monsieur ? car voici la troisième fois...

MONTLUI SANT, éloignant Verybett et prenant sa place.*

C'est monsieur qui désire.... te raconter ses voyages.... son ascension sur l'Himalaya....

SIR VERYBETT, avec feu et passant de nouveau.**

Oh ! nô !!! pas Himalaya.... je voudrais exprimer à vós... l'admiration....

MONTLUI SANT, lui soufflant d'un ton impératif.

Respectueuse !...

SIR VERYBETT.

Taisez-vós !

MONTLUI SANT, bas, vivement.

Respectueuse.... ou je vous brûle la cervelle !

HERMINIE.

Ah çà, messieurs.... quelle est cette plaisanterie ?

SIR VERYBETT, à Herminie, avec entrainement.

Oh ! yes, milady ! vós rappelez à môa celle que je avé perdue... quand je disé à vós : I love you....

* Herminie, Montluisant, Verybett.

** Herminie, Verybett, Montluisant.

MONTLUIZANT, bas.

Pas de patois!....

SIR VERYBETT, sans l'écouter, continuant.

Je croyais diser à elle!... quand je peignais mon flamme....

MONTLUIZANT, impérativement.

Platonique!....

SIR VERYBETT,

Platonique!...

HERMINIE, indignée, allant à son mari.

Comment, monsieur, vous entendez!... et vous souffrez?...

SIR VERYBETT, à Herminie.

Je avé le permission de deux minutes...

HERMINIE, outrée.

La permission de me parler ainsi!!!

MONTLUIZANT.

Herminie!

SIR VERYBETT.

Et il avait chipé trois!...

HERMINIE, marchant sur son mari, hors d'elle-même.

Monsieur!... monsieur!...

MONTLUIZANT, reculant.

Je vais te dire....

HERMINIE.

Oh! c'est le comble de l'outrage!

MONTLUIZANT.

Laisse-moi t'expliquer....

HERMINIE.

C'est une indignité!!! (Elle lui donne un soufflet.)

* Verybett, Herminie, Montluisant.

ENSEMBLE.

AIR :

HERMINIE.

C'est abominable
C'est épouvantable !
Me laisser ici,
Insulter ainsi !
D'une telle offense,
Oui, j'aurai vengeance !
Bientôt, à mon gré,
Je vous punirai !

MONTLUISANT, furieux.

C'est abominable !
C'est épouvantable !
Oublier ainsi
Les droits d'un mari !
Mais, au fait, j'y pense,
Grâce à cette offense,
Je suis rassuré...

(Se tâtant la joue.)

Mais... je suis marbré !

SIR VERYBETT.

Ah ! c'est délectable !
Ah ! c'est agréable !
De voir cet mari
Châtié, puni !
Sans sa vigilance,
J'avais l'espérance
De être accepté,
De être écouté !

(Herminie rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XIV

MONTLUISANT, SIR VERYBETT, puis GÉLINOTTE.

MONLUISANT, se tenant la joue.

Sapristi !!!

SIR VERYBETT, riant.

Ce était une gifle... comme Eurydice donnait à môa !

MONTLUISANT.

Le diable vous emporte, vous et votre Eurydice!...

SIR VERYBETT.

Soyez content... les deux minutes ils étaient finies... je contiendrai môa jusqu'à demain.

MONTLUISANT.

Demain ?

SIR VERYBETT.

Je viendrai faire voir le billet.

MONTLUISANT, à part.

Oh ! j'ai une idée ! (D'un ton amical.) Je sors... voulez-vous m'accompagner ?...

SIR VERYBETT.

Où allez vôs ?...

MONTLUISANT.

Je vais faire un tour au bois de Boulogne...

SIR VERYBETT.

Je voulais bien... allons au bois de Boulogne.

MONTLUISANT, à part.

Je le fais monter dans un fiacre... et je le conduis à Charenton... v'lan !...

GÉLINOTTE, venant de la chambre de Montluisant, deuxième plan de droite.

Monsieur, il n'y a pas moyen de faire votre chambre.

MONTLUISANT.

Pourquoi cela ?

GÉLINOTTE.

Cet animal de géant ne fait que me jeter des fleurs par la fenêtre.

SIR VERYBETT.

Un géant ?

MONTLUIŒANT.

Fermez les persiennes. (Il va prendre son chapeau.) Venez-vous, milord?

SIR VERYBETT, à part.

Yes, je vous suis!... un gigante! c'était tout à fait original!
(Ils disparaissent.)

SCÈNE XV

GÉLINOTTE, seule.

Que je ferme les persiennes?... je veux bien!... Mais alors, j'y verrai dans sa chambre un peu moins que dans un four!... Ma foi! s'il reste de la poussière sur les meubles... il ne la verra pas. (Elle entre dans la chambre de Montluisant.)

SCÈNE XVI

HERMINIE, sortant de sa chambre plus calme et regardant autour d'elle.

Enfin, cet Anglais est parti... c'est heureux!... Plus je réfléchis à l'étrange conduite de monsieur Montluisant... plus je me persuade que tout ceci n'est qu'une suite absurde... blessante... de son fameux système de confiance aveugle... Une sorte de gageure, un défi!... J'ai eu tort de m'emporter... ce soufflet est une faute... Non que je regrette de l'avoir donné... mais j'avais sous la main une vengeance... plus complète, et plus efficace... (Prêtant l'oreille vers la chambre de son mari.) Mon mari est là! dans sa chambre, je l'entends remuer... (Souriant.) Il soigne sa joue... en se félicitant de ma vertu sévère... Oh!... si ce fou d'Anglais revenait... je...

SCÈNE XVII

HERMINIE, SIR VERYBETT. (Il entre par le fond, et tient un bouquet.)

VERYBETT, entrant.

Ouf!

HERMINIE, à part.

Lui!!! oh!... à merveille! (Haut.) Vous paraissez essoufflé, milord?

SIR VERYBETT, essoufflé.

Yes! (A part.) Il avait fait grimper môa dans un fiacre... et pendant qu'il disait au cocher « A Charenton ! » je avais sorti môa par l'autre portière... (Haut.) Je dérangeais pas vô?

HERMINIE, d'un ton aimable, élevant la voix, et regardant de temps en temps vers la chambre de son mari.

Nullement... vous voyez... je suis seule... vous pouvez parler haut...

SIR VERYBETT, à part.

Il paraissait beaucoup plus douce. (Haut.) Je venais seulement apporter cette petite bouquet de pétunias... comme je apportais autrefois à miss Eurydice.

HERMINIE, prenant le bouquet et élevant la voix.

Il est charmant... et vous êtes d'une galanterie...

SIR VERYBETT.

Nô! plus galanterie aujourd'hui!... je pouvais plus parler de mon flamme jusqu'à demain.

HERMINIE.

Ah! (A part.) Mais cela ne fait pas mon compte. (Haut.) Asseyez-vous donc! (Elle s'assied à droite du guéridon du milieu et joue avec le bouquet.)

SIR VERYBETT, s'asseoyant à gauche du guéridon.

Oh! yes? mais j'avais juré de ne plus parler de mon flammé jusqu'à demain!

HERMINIE, coquettement.

C'est fort beau cela, milord, de pouvoir régler ses sentiments au jour et à l'heure... comme on règle un réveil-matin.

SIR VERYBETT, avec une passion contenuo.

Ah! pas réveil-matin!... je palpitais toujours... toujours...

HERMINIE, riant.

A la bonne heure!

SIR VERYBETT.

Mais je avais juré de palpiter en dedans.

HERMINIE, élevant la voix.

Je comprends cela... je vous ai paru tout à l'heure... si sévère...

SIR VERYBETT, riant.

Yes! pour votre mari... v'lan!... le gifle!

HERMINIE, élevant la voix.

Oh! mon mari, comme vous voyez, s'inquiète fort peu des propos galants que l'on peut me tenir...

SIR VERYBETT, riant.

Il semblait un peu imbécile...

HERMINIE, souriant.

Vous trouvez?... Il est surtout d'une indifférence... qui justifie toutes les témérités...

SIR VERYBETT.

What!

HERMINIE.

Il est vrai que vous vous êtes montré d'une réserve... si délicate...

SIR VERYBETT, s'animant.

Oh ! sa présence, il gênait môa beaucoup... (Avec feu.) Oh ! si vous aviez été tout seule !!!

HERMINIE.

Comme je le suis en ce moment ?

SIR VERYBETT, avec feu.

Oh ! ne regardez pas môa avec les yeux de Eurydice.

HERMINIE.

Ils avaient donc un grand pouvoir sur vous ?

SIR VERYBETT, s'animant de plus en plus.

Oh ! ils mettaient môa dans le combustion... Ils faisaient perdre la boule à môa ! (Avec explosion.) Mistress Montluisant !...

HERMINIE, se levant un peu effrayée.

Milord !...

SIR VERYBETT, avec une passion qu'il s'efforce vainement de contenir.

Je avais juré de ne pas sortir du platonique... mais je connaissais plus môa.

HERMINIE, s'éloignant de lui.

Vous m'effrayez !...

SIR VERYBETT.

Je étais un volcan !... un locomotive...

HERMINIE, à part, indiquant la porte de son mari.

Il est là... il entend, et il ne bouge pas !

SIR VERYBETT, suppliant.

Oh ! laissez-moi cueillir un baiser !!!

HERMINIE, se sauvant.

Monsieur, monsieur !

SIR VERYBETT, la poursuivant en suppliant.

Oh ! laissez-moi cueillir !...

HERMINIE, jetant un cri.

Ah !!! (Elle se précipite dans la chambre de son mari.)

SIR VERYBETT, hors de lui.

Oh ! je cueillerai !!! ou la mort !!! (Il se précipite comme un fou dans la chambre.)

SCÈNE XVIII

HERMINIE, sortant vivement par la porte du pan coupé de droite.

Ah ! mon Dieu !... mon mari n'est pas dans cette chambre... Et cet homme qui me poursuit !... Qu'ai-je fait... (Entendant le bruit d'un soufflet et un cri dans la chambre.) Ah !!! (Elle se sauve effrayée par la gauche, au moment où Verybett ressort de la chambre de Montluisant, deuxième plan de droite.)

SCÈNE XIX

SIR VERYBETT, puis MONTLUISANT.

SIR VERYBETT. Il sort de la chambre, comme un homme poussé du dedans ; et l'on referme la porte sur lui.

On jetait môa à la porte ! Je avé rien vu du tout... mais je avé cueilli un baiser... (Tout à coup, confus et accablé.) Oh ! je étais un grand criminel ! (Il reste absorbé, les yeux au ciel.)

MONTLUISANT, entrant vivement par le fond.

Ah ! j'étais bien sûr de vous retrouver ici !

SIR VERYBETT, confus.

Le mari !

MONTLUISANT.

D'abord, voici vos dix mille francs.~

SIR VERYBETT, accablé et sans les prendre.

Master Montluisant...

MONTLUISANT, vivement.

Prenez cet argent et rendez-moi mon billet !...

SIR VERYBETT, le lui donnant.

Voilà...

MONTLUISANT.

Et, maintenant...

SIR VERYBETT.

Mais je avé contracté envers vós... un dette bien plus conséquente...

MONTLUISANT.

Une dette envers moi... vous ?

SIR VERYBETT.

Appelez-moi drolichon ! appelez-moi petit canaille !...

MONTLUISANT.

Volontiers... mais qu'avez-vous fait ?

SIR VERYBETT, hésitant et avec effort.

Vous savez bien que je avé juré que c'était fini jusqu'à demain...

MONTLUISANT.

Eh bien ?

SIR VERYBETT.

Eh bien !... (S'interrompant.) Hão ! je osé disé pas à vós !..

MONTLUISANT.

Achevez...

SIR VERYBETT.

Hão... entraîné par le passion... par le palpitation... je avé pénétré dans ce chambre noire.

MONTLUISANT.

Ma chambre ?...

SIR VERYBETT.

Et je avé embrassé confortablement !...

MONTLUISANT, hors de lui.

Embrassé ma femme !!!

SIR VERYBETT.

Oh ! mais... elle avait jeté môa dehors, avec un giffle .. et elle avé barricadé elle !

MONTLUISANT.

Milord ! vous ne sortirez pas d'ici vivant !

SIR VERYBETT.

Oh ! je méritais... Je avais franchi le platonique !...

MONTLUISANT, hors de lui.

Et ce revolver que vous m'avez prêté...

SIR VERYBETT.

Il était pas chargé... (En tirant un autre de sa poche.) Je avais un chargé.

MONTLUISANT, le lui prenant et lui donnant le sien.

Changeons !

SIR VERYBETT.

Je vólais bien ! je avé mérité tout à fait !

MONTLUISANT.

Placez-vous là... à trois pas... (Se tournant vers la porte de sa chambre.) Et quant à votre complice qui est là...

SCÈNE XX

LES MÊMES, HERMINIE, puis GÉLINOTTE.

HERMINIE, accourant de sa chambre.

Mon ami !

MONTLUISANT.

Herminie !

SIR VERYBETT.

Ho !

MONTLUISANT, indiquant la gauche.

Comment !... Tu étais là ?

HERMINIE.

Dans ma chambre... d'où j'ai tout entendu... je n'en ai pas bougé.

SIR VERYBETT, à part, ahuri.

Qu'est-ce que disait ?..

MONTLUISANT.

Et vous venez me faire de ces contes jaunes !...

SIR VERYBETT, haut.

Mais je avais pourtant embrassé quelque chose là-dedans !

GÉLINOTTE, paraissant par la chambre de Montluisant.

Ce quelque chose, c'était moi !

MONTLUISANT et HERMINIE.

Gélinotte !

SIR VERYBETT, stupéfait.

What!

GÉLINOTTE.

On m'avait dit de fermer les persiennes...

SIR VERYBETT, sans l'écouter et s'indignant contre lui-même.

Oh! oh!... j'avé trahi les mânes... pour un petit soubrette!..
My dear Eurydice !... pardonnez-moi, if you please! Tu vas
voir si je savais punir môa! (A Montluisant.) Rendez le petit
revolver.

MONTLUISANT, refusant.

Y pensez-vous ?

SIR VERYBETT, avec résolution et montrant la fenêtre.

Alors, je allais flanquer môa en bas, pour rejoindre elle là-
haut! (il court à la fenêtre et l'ouvre.)

TOUS.

Arrêtez !

SIR VERYBETT, qui regardait au dehors jettant un grand cri.

Oh ! ah !... good!... C'était pas possible !

TOUS.

Qu'y a-t-il ?

SIR VERYBETT.

Cette demoiselle... là-dessous... dans cette jardin...

GÉLINOTTE.

La demoiselle de comptoir...

MONTLUISANT.

Qui a un faux air... en laid... de ma femme...

SIR VERYBETT.

Eurydice!!!

TOUS.

Bah!

SIR VERYBETT.

Eurydice!.,. vivante!... pas moruel!... au bras d'une grosse monsieur!

MONTLUI SANT.

Le géant!

GÉLINOTTE.

Son bon ami !...

SIR VERYBETT, suffoqué d'indignation.

Son bon ami, le géant!... Oh! ce était un désillusion gigantesque! Je vengerai moâ. (Interpellant violemment par la fenêtre.) Eurydice... mademoiselle!... Elle faisait comme ça!... (Il fait un pied de nez.)

GÉLINOTTE.

Et le géant aussi!

SIR VERYBETT, furieux, au géant.

Monsieur le géant!... vo êtes un petite polisson!... je jetais mon gant!... (Il lance un gant par la fenêtre.) Je volais boxer vô. (Il reçoit par la fenêtre un énorme gant sur le dos.) Qu'est-ce que c'était?

GÉLINOTTE, ramassant le gant.

Son gant qu'il vous jette à son tour.

SIR VERYBETT, le prenant.

Aho! le gant du géant!

MONTLUI SANT.

Et vous voulez boxer contre une poigne pareille!...

SIR VERYBETT, jetant le gant.

No!... je boxerai pas lui!... Je étais guéri de mon amour... et pour oublier tout à fait, je volais rire, chanter, danser! (Il fait un pas de danse sur place.)

MONTLUISANT.

Pas chez moi, je suppose.

SIR VERYBETT.

No!... mais dans tous les bals de Parisse, où l'on trouvait beaucoup... beaucoup de ces petites femmes drolichonnes... qu'on appelait des Bibi-Bamboche!... Volez-vo venir?

HERMINIE. *

Par exemple!

MONTLUISANT.

Milord! je suis marié!

SIR VERYBETT.

Alors, je allais tout seul!... Je faisais danser, je faisais souper... je faisais aimer moà de toutes... et après... je trompais... je trahissais douze douzaines de douzaines, confortablement!

MONTLUISANT.

Diable!

GÉLINOTTE.

Tant que ça?

SIR VERYBETT.

Plus encore si c'était possible! Je étais truffé de bank-notes!!!

ENSEMBLE.

AIR *Anglais.*

Bien le bonjour, bonjour, je vous fais mes adieux,
Je quittai vò, my dear, le cœur bien plus joyeux.
Je comprenais enfin qu'il fallait, en amour,
Que le trompé soit trompeur à son tour.

* Montluisant, Herminie, Verybett, Gélinotte.

LES AUTRES.

Bien le bonjour, milord, recevez nos adieux ;
 Nous vous voyons partir avec le cœur joyeux,
 Et, désormais, tâchez, loin de notre séjour,
 D'aller conter vos histoires d'amour.

SIR VERYBETT, au public.

Du gant
 De cette gigant,
 Le grosseur extravagant
 M'épouvante,
 Je m'en vante !
 Mais pour donner vos
 Bravos,
 Puissiez-vous avoir
 Ce soir,
 O ! public indulgent !
 Les mains de cette gigant !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.